

## L'Équipement pris dans la nasse

VEYNES.

Les Haut-Alpins veulent-ils vraiment leur autoroute? On pourrait se le demander, tant les interventions des opposants ont été virulentes lors de la réunion de débat public qui se tenait à Veynes.

Rappelons-le, depuis le 7 juin, jusqu'au 20 octobre, les citoyens ont droit à la parole sur le projet de liaison entre Grenoble et Sisteron. Le thème abordé mercredi soir: les impacts sur l'environnement et l'agriculture. Les défenseurs de la nature étaient là et bien là. Ils ont donné de la voix. Face à eux, les représentants du maître d'ouvrage, la Direction régionale de l'Équipement, ont peut-être sous-estimé la volonté d'en découdre de leur contradicteur.

D'emblée, Dominique Sudre Montoya, chargée de mission auprès de la DRE, l'a affirmé: Les projections prouvent qu'un simple aménagement des nationales ne suffira pas. L'amélioration du réseau ferroviaire non plus. Donc, il faut une autoroute. Seulement voilà. Les experts le reconnaissent: on tentera de limiter la casse, mais les impacts sur les espèces et les milieux seront inévitables. Or, de nombreux sites remarquables sont soit classés en ZNIEFF (zone naturelle d'intérêt

écologique) ou en Natura 2000. Tout dépend les secteurs, mais on trouve des sabots de vénus, des sonneurs à ventre jaune, des papillons Apollon, etc. Sans oublier les zones humides abritant des espèces rares et jouant un rôle important vis à vis des flux d'eau, comme l'a résumé Lionel Quelin, chargé de mission au Conservatoire d'étude des écosystèmes de Provence. Un exemple: l'azurée de la sanguisorbe, papillon de zone humide, menacé et protégé en France et en Europe, dont la population est concernée par les tracés d'autoroute.

Face à ces arguments scientifiques, le maître d'ouvrage l'a concédé devant l'auditoire: Aucune étude poussée d'impact n'a été menée. Il est trop tôt. Ce travail sera effectué lors de l'avant-projet sommaire: il faut que les choix soient avancés. Mais des études remontant aux précédents travaux sont disponibles. Un aveu qui a provoqué l'ire d'Eric Brucker, pour Fare Sud (association de protection de l'environnement): Mais enfin, on nous mène en bateau! Montrez-les nous ces études. Ce n'est pas à nous d'essayer de nous les procurer. C'est à vous qu'il appartient de faire les synthèses, a-t-il asséné aux représentants de la DRE. Et vous affirmez que les

nationales ne servent à rien. Y-a-t-il donc vraiment un débat ici? Et le maire de Saint-Julien-en-Beauchêne, Jean-Claude Gast, d'embrayer, lui aussi très remonté: Nous sommes venus ici pour avoir les impacts sur les landes, les bois, les forêts. Nous sommes venus voir des données réelles, précises! D'autres habitants ont donné de la voix, dont Michel Phisel, pour le Crave, qui s'inquiétait des chocs des voitures avec les oiseaux. En clair, l'assemblée a eu l'impression que le débat était tronqué. Parmi la soixantaine d'auditeurs, personne n'a défendu l'autoroute. Lors de leur prochaine visite, les représentants de la Direction régionale de l'Équipement auront intérêt à affûter leurs arguments. Car, en face, le camp sera prêt et mobilisé.

Prochaine réunion du débat public sur la liaison Grenoble-Sisteron: mardi 5 juillet, à Laragne. Le thème: coûts et financement des projets.  
00:00

9D7C38175A700406207316F9D904-057013B80E23405858B3C4CA482  
**RICAUT DAMIEN**